Nuit de Noël 2019 - Is 9, 1-6 - Tt 2, 11-14 - Lc 2, 15-20

Très longtemps, trop longtemps - et ce n'est sans doute pas encore fini -
l'Evangile a été considéré comme un ouvrage de morale (la fameuse « morale chrétienne »)
un guide sur ce qui est à faire ou à ne pas faire pour mériter l'amour de Dieu.
Pire : pour se soustraire à la colère de Dieu.
Avec une conception aussi étriquée et angoissante des Ecritures,
commenter l'Evangile, c'était rechercher dans le texte
ce qui pouvait servir de mode d'emploi aux bons chrétiens, et d'épouvantail aux mauvais.

En cette nuit de Noël, pareil exercice serait difficile.
Car, à la différence de ce qui se passe, par exemple, dans une parabole,
les événements qui nous sont racontés ici
créent une atmosphère peu sensible au contraste entre bonnes et mauvaises actions.
Il n'y a pas de « méchants » dans cette histoire.
Même si, bien souvent, pour raconter la naissance de Jésus, on se croit obligé d'imaginer
que les aubergistes de Bethléem étaient de sinistres *marchands de soupe*
incapables de pitié vis à vis de Marie qui allait accoucher.
Le texte précise seulement qu'« *il n'y avait pas de place (pour le couple) dans la salle commune* »…
Rien ne nous dit que Joseph et Marie auraient été chassés…
Non pas de leçon de morale dans cet Evangile, pas de consigne qu'on recevrait de Dieu.

Et c'est justement une dimension importante du texte
que nous pouvons retenir pour méditer ce soir sur le mystère de Noël.

Lorsqu'il s'adresse aux bergers, l'Ange du Seigneur ne leur donne aucune consigne, aucune mission ;
il est simplement venu leur annoncer LA grande Nouvelle.
Et la troupe céleste qui rejoint l'Ange, elle non plus, ne donne pas d'ordre aux bergers.
Elle se manifeste uniquement pour laisser éclater sa joie.
Quand les bergers se rendent jusqu'à Bethléem « *pour voir ce qui est arrivé* »,
c'est donc pleinement le fruit de leur décision,
prise à la lumière de ce qu'ils viennent de voir et d'entendre.
De même, lorsqu'ils repartent de l'étable, personne ne leur demande de raconter ce qu'ils y ont vu.
C'est spontanément qu'ils vont raconter partout, avec une grande force de conviction,
Les merveilles qui accompagnent la naissance du petit enfant.

Si nous découvrons quelque chose de Dieu en écoutant le récit de Noël,
ce n'est pas donc qu'il punirait les méchants ou qu'il récompenserait les bons.
Nous découvrons qu'il met tout en œuvre pour annoncer la naissance du Sauveur,
tout en œuvre pour que cet événement soit vécu dans la lumière et dans la joie.
À chacun ensuite, éclairé par cette lumière, fortifié par cette joie,
d'en tirer librement les conséquences, en acte ou en parole,
pour sa propre histoire, son propre chemin. Chacun selon son tempérament :
Les bergers se déplacent et parlent beaucoup, avec enthousiasme ;
Marie, elle, « *retient tous ces événements et les médite dans son cœur.* »
En un mot, à Noël, il nous est dit : Dieu donne gratuitement, les hommes reçoivent,
à eux de voir, librement, ce qu'ils feront du don reçu.
Oui, à Noël, Dieu se donne à nous, gratuitement, sans demander en retour.
Dans un second temps seulement, peut jaillir la question :
Que feront les hommes de la vie divine qu'ils reçoivent ?
Que ferons-nous de cet enfant qui nous est donné ?
Et c'est là qu'il nous faut parler de St Nicolas et du Père Noël, tels que nos cultures les présentent,

D'un côté, St Nicolas, flanqué du redoutable Père Fouettard, venu récompenser les enfants sages,
et qui reste assez longtemps au milieu d'eux pour que chacun ait le temps de le remercier, bien poliment.
Ça, c'est de la morale, et de la bonne !
De l'autre, le Père Noël qui vient, en pleine nuit, pendant que chacun dort,
qui visite n'importe quelle maison, sans contrôler si les enfants travaillent bien (ou pas) en classe,
s'ils sont gentils (ou pas) avec leurs petits frère/sœur.
Cela ne l'intéresse pas, il est venu pour apporter du bonheur, de la joie, c'est tout.
Et il repart. Tellement vite, si discrètement, qu'on ne peut jamais lui dire « merci » pour sa générosité.
Du côté « St Nicolas », une distribution de cadeaux réglementée ; de l'autre, un don gratuit.
D'un côté, quelqu'un qui s'impose à notre reconnaissance ; de l'autre quelqu'un qui suscite,
non pas notre reconnaissance (*reconnaissance* trop fait penser à *reconnaissance de dettes*),
mais notre *gratitude*, c'est-à-dire notre libre réponse à un don gratuit.
Le Père Noël agit gratuitement, gracieusement, il nous fait la grâce d'être généreux.
Bien plus que la figure pourtant très ecclésiastique de St Nicolas, c'est la figure du Père Noël,
me semble-t-il, qui est du côté de la Bonne Nouvelle, du côté de l'Evangile de Noël.
Elle nous parle d'un amour sans condition, qui se donne pour la joie de donner, sans attendre de retour,
d'un amour qui ne vient pas récompenser, qui vient offrir gratuitement lumière et joie.

A tout âge, nous devons nous souvenir du Père Noël.
Parce qu'à tout âge, il peut nous parler de Dieu.
Il est à sa manière, mythique et savoureuse, comme un reflet de Dieu.
Oui, de Dieu qui, cette nuit, à Bethleem, nous donne Jésus, gratuitement,
sans nous dire d'avance ce que nous devrons faire du nouveau-né qui dort dans la crèche de Bethléem.
Oh, la dimension évangélique du Père Noël ne s'impose pas à notre réflexion,
Et libre à nous d'en sourire avec une fausse indulgence.
Mais reconnaissons tout de même que, dans la vie, nous avons peu d'occasions
d'être mis en présence de la gratuité absolue.
Or, il est infiniment précieux qu'un enfant expérimente, grâce au Père Noël, que l'amour gratuit existe,
qu'un enfant se sente aimé pour lui-même, et non pour ses bonnes notes ou pour ses belles actions.

C'est de se savoir aimés gratuitement
que des enfants peuvent devenir des adultes capables, à leur tour,
d'être généreux gratuitement, et non pour mériter une récompense ou, pire, pour payer une dette.
Capables d'être généreux gratuitement pour la simple joie de partager la joie.

Il y a, paraît-il, des personnes qui ne croient plus au Père Noël. Elles sont vraiment à plaindre.
Car, d'une certaine manière, ne plus croire au Père Noël,
c'est refuser de croire au Dieu qui nous est annoncé dans l'Evangile.
Un Dieu qui nous donne la vie gratuitement,
Cette nuit, il offre aux hommes son propre fils, gratuitement,
Il court le risque que les hommes méprisent ce Fils, le rejettent, le mettent à mort…
Dieu court ce risque parce qu'il aime, et l'amour en s'offrant se met toujours en danger.
Ce nouveau-né dans une crèche, c'est l'amour fragile, l'amour risqué, l'amour gratuit.

Que la lumière de Noël éclaire notre intelligence et notre cœur.
Qu'elle fasse grandir en nous l'expérience du vrai Dieu !
Vérifions que le Seigneur accepte pour nous de courir les risques de l'ingratitude et de la trahison,
sans jamais renoncer à s'offrir humblement, sans rien exiger en retour.

C'est de cette expérience de l'amour gratuit du Seigneur,
que nous tirerons l'audace de donner, la joie de partager, et le désir de rendre grâce.